



SOMMAIRE.

LES MIETTES DU BANQUET. LES EXCES DE LANGAGE. ECHOS DU JOUR. BUREAU SYMBIOTIQUE. LA SOURCE D'EAU. LES QUARANTE HEURES. COUBERTIN DE HOLL. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. PHÉLÉTON.—Le Gouverneur: Recul de Navery.

LES MIETTES DU BANQUET.

Les conservateurs d'Ottawa ont su comprendre l'allusion si délicate faite par Sir John Macdonald à leur fidélité et à leur constance, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Le premier ministre, qui n'oublie pas les témoignages d'estime reçus, a rappelé en termes émus, dès le début de son discours, le souvenir du banquet qui lui était donné par les conservateurs d'Ottawa, il y a six ans, dans des circonstances bien différentes, après la chute de son gouvernement, tombé victime de la calomnie et de la haine. Les conservateurs d'Ottawa, a-t-il dit, n'ont jamais failli à leurs principes, à leur allégeance politique; tels ils sont aujourd'hui, tels ils étaient alors; ils ont noblement porté le drapeau dans l'adversité, il est juste qu'ils portent encore dans la victoire et dans la triomphe. Sir John a exprimé le vif plaisir qu'il éprouvait à se retrouver au milieu d'amis aussi dévoués et éprouvés.

En passant en revue la législation du pays depuis vingt-cinq ans, qui est presque toute entière l'œuvre de notre parti, le premier ministre a parlé, à plusieurs reprises et en termes extrêmement sympathiques, des catholiques et des Canadiens-français, que les conservateurs ont toujours défendus et appuyés contre la haine et l'hostilité des grès, dirigés par le francophobe M. Brown, surtout sous le régime de l'Union.

Qui, le premier, a eu l'idée de la Confédération? C'est une question que l'on a souvent posée. Sir John y répond: Personne, c'est à dire tout le monde, dit-il. L'idée de la Confédération a été, comme l'eau courante, la propriété commune de tous; c'était une pensée qui se présentait si naturellement que celle de réunir ces provinces en une grande Confédération.

L'édifice de la Confédération a été élevé et complété par le parti conservateur. Cette œuvre immense s'est accomplie comme par enchantement, et lorsque le cabinet conservateur remit les rênes du pouvoir à M. Mackenzie, en 1873, ce travail titanesque était fait, le nouveau régime fonctionnait déjà parfaitement, après cinq ans seulement d'épreuve. Nos adversaires n'ont trouvé rien à faire pendant leur règne, et les conservateurs ont retrouvé, en 1878, toute la machine exactement dans le même état où ils l'avaient laissée cinq ans auparavant. On chercherait en vain les traces des mesures passées par l'administration libérale; on ne trouve que des ruines et un déficit toujours grossissant pour chaque année. L'acte de la Cour suprême qu'ils ont passé, était, de l'aveu de M. Four nier, alors ministre de la justice, le mors que le gouvernement conservateur avait préparé, moins une clause importante, indispensable.

A propos de titres et de celui de sir Richard Cartwright, en particulier. Les titres viennent de la Reine, qui est la source et la fontaine de tous les honneurs, et, par conséquent, il ne faut pas les mépriser ni s'en moquer, comme le font certains libéraux. «Je suis fier, quant à moi, a dit sir John, des titres que j'ai reçus, et ceux de mes collègues qui en ont reçus aussi, sont fiers comme moi. M. Mackenzie avait déclaré qu'il n'en accepterait pas, et il a tenu parole; il les a jetés en pâture comme des os rongés à un tory renégat, M. Cartwright et à celui que le Globe a jadis appelé un griot renégat, M. Howland. Ni M. Mackenzie, ni M. Brown n'en voulaient pour eux-mêmes».

Le fameux emprunt de M. Cartwright, le grand incapable, en 1874, restera toujours comme un souvenir du passage aux affaires de ce politicien. Il accomplit cette merveille d'emprunter à 89 pour le Canada, dans le temps même où les petites colonies de l'Australie empruntaient à 92 ou 94. Et cependant il avoua lui-même qu'il avait représenté aux capitalistes anglais la situation sous ses meilleurs couleurs. Mais avant

et après son voyage en Angleterre, il s'étudia à déprécier le Canada par toutes sortes de fausses assertions, soufflant ainsi le chaud et le froid sur la même question, et croyant pouvoir jouer les capitalistes anglais en leur représentant comme blanc, en Europe, ce qu'il avait déclaré être noir en Amérique.

On n'entend plus parler du mécontentement de la Colombie, qui renouvelait ses menaces de sécession à tout propos sous le gouvernement Mackenzie; c'est que le Colombie connaissait la mauvaise foi de ce gouvernement, auquel elle ne pouvait se fier, et qu'elle a confiance dans la loyauté de la nouvelle administration qui saura bien lui rendre justice et lui donner satisfaction.

Les libéraux ont passé la loi du scrutin secret, que sir John considère lui-même comme humiliante pour la dignité du votant. Ils prétendaient dominer le parti conservateur au moyen de ce système. Cette illusion a été pitoyablement renversée par le verdict du 17 septembre, issu du scrutin secret, et qui a réhabilité les chefs conservateurs en même temps qu'il humiliait les chefs libéraux. Je suis sûr qu'ils regrettent leurs démarches, dit sir John. Ils prétendaient épurer l'atmosphère électorale. L'affaire de Jacques-Cartier, où ils ont pratiqué de fausses trappes pour fausser le scrutin, montre comme ils ont réussi. Et le comté de Jacques-Cartier n'est pas le seul qui ait servi de théâtre à leurs exploits dans ce genre. En d'autres endroits, grâce à leurs promesses, on a trouvé, dans les boîtes de scrutin, plus de bulletins libéraux qu'il n'y avait d'électeurs sur la liste du poll.

Nous n'avons aucune prétention à l'infailibilité, dit sir John à propos du tarif. Nous avons promis de préparer un bon tarif, au meilleur de notre connaissance, en déclarant que si, après l'avoir mis à l'essai, nous y découvrions des erreurs, nous serions heureux de l'amender, dans l'intérêt du pays. Il me fait plaisir de constater, toutefois, qu'il a réussi, en général, et que les déficiences sont si légères que nous pourrions le laisser tel qu'il est pendant une autre année. Cependant nous proposerons quelques amendements au parlement.

Au sujet de nos rapports commerciaux avec l'Angleterre, voici quelle est et quelle sera la politique du gouvernement. Entre les manufacturiers anglais et les manufacturiers américains, nous donnons naturellement la préférence aux premiers; mais entre les manufacturiers anglais et les manufacturiers canadiens, nous préférons ces derniers. Lorsque nous aurons à acheter à l'étranger, nous favoriserons l'Angleterre plutôt, que les autres pays.

M. Mackenzie, en se retirant du pouvoir, laissait un déficit considérable. Il fallut que M. Tilley, aussitôt après l'avènement du gouvernement actuel, allât négocier un emprunt en Angleterre pour rétablir notre situation compromise. Il eut la chance d'arriver quelques jours avant les grandes catastrophes financières de la fin de 1878 et de négocier son emprunt avant cette débâcle, qui causa un profond désarroi dans le monde financier et qui eût rendu l'emprunt impossible. M. Tilley obtint, sur le marché anglais, des avantages beaucoup plus considérables que M. Cartwright.

Sir John a réservé la dernière partie de son discours à M. Blake, qu'il accablait de son ironie toute puissante, et dont il fit voir l'esprit utopiste et mal équilibré. Il releva quelques-unes des contradictions que contient le dernier discours du grand homme. Il passera plusieurs générations avant que les idées de M. Blake en politique ne deviennent pratiques.

Deux faits tout récents, cités par sir John, donnent une idée de l'essor que prend notre commerce. Il y a quelques jours à peine, le gouvernement recevait presque en même temps des propositions venant du Brésil et du Japon pour l'organisation d'un service régulier de vapeurs entre chacun de ces deux pays et le Canada, le Brésil avec les provinces de l'Atlantique et le Japon avec la Colombie.

Tout le monde a admiré le discours plein d'apropos de vigueur et de loyauté de l'honorable M. Langevin, qui a traité la grande question constitutionnelle avec la hauteur et les forces qu'on devait attendre de celui qui a tant contribué à la faire régler. Le ministre des travaux publics a rappelé les luttes de la province de Québec, avant et après

l'Union, pour obtenir le régime responsable. Lors de la Confédération, le premier soin des délégués fut d'insérer cette brillante conquête en tête de la nouvelle constitution, dans le premier article de l'acte fédéral.

Les libéraux ont prétendu que M. Letellier avait été destitué parce qu'il ne partageait pas les vues du gouvernement actuel. Cela est faux. M. Letellier a été puni pour avoir commis un crime politique. Si le gouvernement avait voulu, en le destituant, inaugurer un système arbitraire, est-ce que les lieutenants-gouverneurs des autres provinces, qui ont pour la plupart été nommés par la dernière administration, n'auraient pas été relevés aussi de leurs fonctions? Le cabinet n'y a jamais songé, et il n'est pas probable qu'aucun cabinet entre jamais dans cette voie.

Le triomphe du gouvernement responsable, dans la province de Québec, devra avoir un heureux effet dans toute la confédération et il produira d'honnêtes résultats pour l'avenir.

Le parti conservateur, tout en se félicitant de sa condition présente, ne doit pas négliger ses affaires ni perdre de vue l'avenir. Ses adversaires ne dorment pas, eux. Ils s'organisent. A nous de maintenir notre organisation présente.

Sir A. T. Galt fit l'éloge le plus flatteur de sir John Macdonald, auquel il rendit un témoignage public de son admiration. On a remarqué aussi ses protestations de loyauté envers l'Angleterre. Il n'est plus de tout question d'indépendance, et sir A. T. Galt s'est rallié franchement à la politique éclairée et vraiment nationale de son ancien chef.

Il s'est prononcé énergiquement en faveur du privilège de pouvoir faire des traités avec les autres pays. C'est une déclaration importante dans la bouche du nouveau ministre canadien à Londres. Sir A. T. Galt a déjà obtenu du gouvernement impérial les pouvoirs nécessaires pour traiter directement avec la France et l'Espagne. Et la prérogative dont il parle ne s'étendrait pas seulement aux traités de commerce, mais pourrait également comprendre les autres traités internationaux qui peuvent être compatibles avec notre position, tels que les traités d'extradition, de permis de pêche, de droits d'auteurs, etc.

LES EXCES DE LANGAGE.

Nous lisons dans la Gazette de Sorel: La Canada est vraiment extraordinaire. Le fait est qu'il se agit de ses grands aïeux. Tout ce que nous pouvons dire en réponse à ses dernières phrases pontifiantes, c'est que si le rédacteur du Canada avait fait les lettres que nous avons faites ici, il n'aurait pas de livres lassés et entassés. Dans ses colonnes, et il se conduirait autrement qu'il ne le fait à notre égard. Nous n'avons pas fait d'apologie et nous n'en avons pas à en faire à qui que ce soit, mais nous avons répondu avec indignation et en toute justice ce que l'on nous imputait à mal, chose que le Canada est incapable de comprendre. En tous cas, le rédacteur du Canada vit trop près de l'homme aux \$20,000, le protecteur de Papa-Michel, pour agir autrement qu'il ne le fait à notre égard. Voilà pourquoi nous pouvons l'assurer que ce nous fait ni chaud ni froid.

Notre confrère de Sorel se plaint vivement de notre conduite à son égard. Il n'y a pas lieu pourtant de se poser en victime. Nous avons protesté seulement contre ses excès de langage comme tendant à rabaisser le niveau de la presse, excès de langage que reposent, nous en sommes persuadés, tous les hommes bien pensants des deux partis. Comme l'on juge trop souvent de nos jours la population d'un pays par les journaux qui sont censés en être les organes, avec quelle défaveur la nôtre ne serait-elle pas appréciée si chaque feuille française allait imiter le ton de la Gazette de Sorel!

L'organe libéral de Sorel n'est sans doute pas le seul à substituer les invectives les plus malséantes aux arguments sérieux, mais moins que tout autre il est justifiable d'employer pareil langage. Notre confrère tient la plume depuis bientôt un quart de siècle—pour employer une expression familière à un vétéran du journalisme, aujourd'hui lieutenant-gouverneur—et il ne peut plaider ni la jeunesse, ni l'inexpérience, pour excuser l'intempérance de son langage.

Nous concevons que M. Barthe ait à se plaindre de M. Mathieu: ce monsieur a été pour lui un rival formidable qui l'a supplanté dans la représentation du comté de Richelieu, et il parait être encore le principal obstacle à ses succès politiques. Mais croit-il qu'il lui suffira de l'appeler «papa Michel» pour persuader les électeurs que M. Mathieu est indigne de leur confiance? Dans ce cas, il le pense beaucoup moins intelligent qu'ils ne le sont. Plus plus qu'il ne lui suffira pour se remettre dans les bonnes grâces des électeurs de leur criar deux fois par semaine dans la

Gazette, à l'exemple du candidat éliminé par Béranger:

Électeurs de ma province, Il faut que vous sachiez tous De que j'ai fait pour le prince, Pour le prince et pour vous.

Notre confrère aime à faire parade de son patriotisme. Eh bien, dans un temps où nos ministres ont besoin de tout notre concours pour faire respecter nos droits, croit-il agir patriotiquement en dénigrant sans cesse l'un de nos principaux hommes politiques, l'honorable M. Langevin? Croit-il agir patriotiquement en ressassant une vieille calomnie, dont l'opinion publique a depuis longtemps fait justice? Ne pouvait-il pas renoncer à ce dénigrement systématique et traiter M. Langevin aussi équitablement que plusieurs journaux réformistes anglais qui, après avoir paru croire à cette même calomnie, reconnaissent aujourd'hui que le ministre des travaux publics est l'un des membres les plus importants et les plus considérés du gouvernement?

La Gazette de Sorel se trompe du tout au tout si elle pense que M. Langevin inspire nos articles de près ou de loin. M. Barthe peut être un personnage très important dans tout le district Richelieu; il se peut aussi qu'il soit victime de l'ingratitude publique la plus noire—comme le fut jadis Aristide le sage à Athènes—; mais qu'il se console!

En tous temps, en tous lieux le public est injuste. Horace s'en plaignait sous le règne d'Auguste.

Cependant, qu'il sache une bonne fois que les ministres ont autre chose à faire que de se préoccuper de ses premiers-Sorel. Quand la foudre les atteindra, elle éclatera ailleurs que dans les colonnes de notre confrère. Si nous désirions être particulièrement agréables aux ministres, il est certain que nous ne prendrions même pas la peine de relever ses attaques injurieuses à leur adresse. Quant à nous, nous jetons un peu de notre poudre à la Gazette, faute de trouver un adversaire plus sérieux parmi les feuilles libérales, qui n'ont jamais été aussi médiocrement rédigées qu'à l'heure actuelle.

Ajoutons que les excès de langage sont tellement à la mode, dans la Gazette de Sorel, qu'elle ne peut guère parler d'un adversaire sans l'éclabousser d'une façon plus ou moins inconvenante.

Dans son dernier numéro, notre confrère parle du cabinet Chapleau comme du cabinet des vœux. Que cela est digne! Encore si l'épithète était quelque peu spirituelle! M. Massue, l'estimable député de Richelieu, est qualifié «d'innocent» et M. de la Bruère, l'habile rédacteur du Courrier de Saint-Hyacinthe, de «noble colonisé». De l'injure à pleines colennes, mais des arguments, point! Il est infiniment regrettable que la presse libérale n'ait pas un seul organe avec lequel nous puissions croiser les armes d'une façon décente. Rien d'étonnant que beaucoup de libéraux soient dégoûtés de leurs propres journaux!

ECHOS DU JOUR.

La Congrégation de la Propagande a approuvé la proposition du cardinal McClosky au sujet de l'établissement de trois nouveaux évêchés en Amérique sous la juridiction de l'archevêque de New-York.

Le président Hayes, dans son message, fulmine contre les Mormons et contre leurs belles institutions; il suggère au Congrès de mettre les disciples de Brigham Young au ban de la nation, en leur enlevant leurs droits civils.

La compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc a l'intention de construire un embranchement qui trait de Saint-Isidore à Dundee, dans le comté de Huntington. Plusieurs arpenteurs sont actuellement à l'ouvrage, pour localiser la ligne.

Le Révé. M. Paradis, curé de Kankakee, aux Etats-Unis, et de passage à Québec, dit que les Canadiens qui résident à Kankakee, Illinois, se préparent déjà, en faisant des épargnes, à venir chérir la Saint-Jean-Baptiste dans la capitale. Les Canadiens de Saint Paul, Minn., font aussi un mouvement dans ce sens.

Le Globe, qui avait paru d'abord vouloir garder une sage réserve, à l'égard de la grande démonstration conservatrice d'Ottawa, attaque vivement, dans son dernier numéro, les ardeurs du banquet. Il déverse en particulier son mépris sur sir John dont il compare les spirituelles remarques aux «gambades d'un éléphant». Comme ce mot est de bon goût! Evidemment, pour que le Globe

s'oublie de cette façon, il faut qu'il soit aveuglé par un dépit voisin de la rage. Cette conduite contraste avec celle de plusieurs journaux libéraux, de moindre importance, qui ont en la franchise de dire la vérité au sujet de la fête de jeudi.

Du Courrier de Saint-Hyacinthe:

Nous constatons avec plaisir que les directeurs du séminaire de Saint-Hyacinthe ont autorisé, dans leur maison, la formation d'une compagnie pour fins d'exercice militaire parmi leurs élèves. C'est un exemple qui, espérons-le, sera suivi par nos autres maisons d'éducation.

L'honorable ministre de la milice, M. Masson, qui lui-même est un ancien élève de notre collège, a été heureux, nous n'en doutons point, d'accéder à la demande qui lui a été faite par ses ci-devant professeurs.

Un correspondant écrit à la Minerve que M. Larose, député de Verchères, est retourné dans ses foyers, au Connecticut, Etats-Unis.

M. Larose est résident américain, marié, et n'habitera le Canada que pendant la durée des sessions de la législature.

Les électeurs de Verchères peuvent se flatter d'être bien représentés.

Un correspondant du Globe déclare que l'évêque Levis, de cette ville, a eu tort d'assister au banquet, où l'on avait bu beaucoup de vin, et où l'on s'était servi d'un langage profane. Ce haut dignitaire ne devait pas, en outre, d'après ce vertueux gré, afficher ainsi ses préférences politiques. C'était inconvenant.

La lettre du Globe est une insolence.

Le mouvement anti-chinois commence à produire des résultats aux Etats-Unis. La population chinoise de la Californie a notablement diminué depuis un an ou deux. Les habitants du Cielste Empire retournent et massent leur divin pays, l'atmosphère de l'Amérique leur devenant hostile. Il en est parti 900 d'un seul coup, le 15 novembre, par un steamer en partance de San Francisco pour Hong Kong.

Le général Grant n'est pas rassasié de voyages. Aussitôt arrivé du Japon, il est reparti pour le Mexique et les Antilles. Un journal américain se demande si l'illustre général est à la recherche du mouvement perpétuel. Encore si l'on voyageait comme un autre; mais il a le soin, nouvel Ulisse, d'entretenir le monde de ses moindres faits et gestes, et de faire chanter ses pérégrinations par un presse complaisant.

Le télégraphe ne signale aucune amélioration dans l'état de la Reine. Les médecins ont ordonné un repos absolu, et les hitimes ont seuls accès auprès de l'auguste malade. Les affaires d'Etat qui requièrent l'intervention de Sa Majesté sont suspendues. La population de Londres manifeste une grande anxiété, et l'on reçoit d'heure en heure des télégrammes des cours d'Europe demandant des nouvelles de la santé de la Reine.

Le banquet de jeudi a été fécond en enseignements de toutes sortes. Les paroles des ministres et des autres orateurs ont été recueillies avec avidité et répandues dans tout le pays. Elles ont eu du retentissement partout.

Pour mettre davantage en relief les traits les plus saillants des déclarations ministérielles, nous avons cru devoir présenter, sous forme de Miettes du banquet, une revue des discours dont nous commençons aujourd'hui la publication ailleurs.

Le Post, de Montréal, n'est vraiment pas tendre pour le Herald d'Ottawa. Citons quelques passages de son article d'hier:

«A notre avis M. Starns, Haney, French, Egleson, Waller et Baskerville ont fait beaucoup trop d'honneur au Herald en dénigrant ses articles impies. Ils ont soutenu, dans le petit fourbière qui entoure le bureau de ce journal, une petite tempête qui n'est pas dure longtemps, si personne ne se fit occupé de ce pitoyable insoufflant. On ne peut s'empêcher d'éprouver un certain respect pour l'homme qui a le courage de ses principes, tout en les condamnant quand ils sont mauvais. Le Witness et le Canadian Spectator sont protestants; nous savons à qui nous avons affaire quand nous discutons avec eux. Mais le Herald, loin de reconnaître qu'il n'a et n'eut jamais aucune croyance, se donne une mission religieuse. Il serait tout aussi hien d'inviter un prêtre catholique à attaquer soudainement la religion dont il est ministre.»

Dura veritas, sed veritas.

La session du parlement français s'est ouverte jeudi dernier. La situation du cabinet est quelque peu embarrassée. M. Waddington a demandé un vote de confiance à la Chambre, dès le début, afin de faire disparaître les incertitudes, et il a déclaré qu'il était prêt à résigner s'il n'obtenait pas ce vote. Il est probable que la majorité de l'assemblée ne refusera pas ce certificat préalable et qu'elle attendra le gouvernement à l'événement du jour. La disparition de M. Waddington et de ses collègues ne

serait pas une grande perte; cependant, plusieurs continueront probablement à l'appuyer par crainte d'un pire mal. S'il n'est pas défait à l'assemblée, le gouvernement est sûr de l'être au sénat, qui rejettera certainement le bill de M. Ferry, devenu l'article le plus important du programme ministériel.

L'opinion publique commence à s'affirmer au sujet de la littérature malpropre que certaines feuilles servent à leurs lecteurs. Voici ce que dit à ce sujet l'un de nos confrères de Montréal:

«Nous avons, de par la province, quatre ou cinq feuilles qui se font une singulière idée du rôle de la presse. Jetez-y les yeux quand vous voudrez et nous vous dirons d'y aller avec précaution à part les petites nouvelles du jour, que des insultes à l'adresse des adversaires, des appels aux préjugés. Voilà le fond de tous ces journaux, et la forme correspond à la pensée, si cela peut s'appeler pensée. Des renseignements utiles au peuple, des études sur une question quelconque, n'en cherchez pas. Les écrivains ne paraissent pas même soupçonner qu'ils doivent en donner. On se demande l'utilité d'une pareille presse! Ce n'est pas ce que l'on doit demander; il convient plutôt de signaler le mal qu'elle peut faire et de mettre le peuple en garde contre sa pernicieuse influence. Dans le rayon où cette influence s'exerce, elle ne peut que démorceler le peuple. Heureusement que le nôtre a le sentiment du juste et du vrai, et une constitution morale assez forte pour résister au poison.»

La Gazette de Sorel, en particulier, pourra se livrer à d'utiles réflexions après avoir lu ce qui précède.

Le Sorelois annonce que M. Lamoureux, fabricant d'instruments aratoires à Sorel, vient de recevoir de Manitoba une commande importante. Il sera prêt, en exécution de cette commande; à expédier, dès la fin de l'hiver, une quantité considérable de charnnes vers le nord-ouest. Le commerce de Manitoba importe chaque année des milliers et des milliers d'instruments aratoires de toutes sortes, pour approvisionner les nombreux colons qui vont s'établir dans le nord-ouest. Jusqu'ici, cette importation s'était faite presque exclusivement à l'avantage des Etats de l'Ouest et des villes de Saint-Paul et de Minneapolis en particulier. Le nouveau tarif a détourné ce courant au profit du marché canadien, et nos fabricants de Québec et d'Ontario sont maintenant en position de faire concurrence à leurs rivaux américains, malgré la distance. Le coût plus élevé du transport est compensé par les droits que les marchands américains ont à payer.

Combien de fois les libéraux et les grès n'ont-ils pas prétendu que le nouveau tarif nous ferait les marchés américains? Depuis plus d'un an, nous entendons cette ritournelle aussi fautive que fatigante: Girona encore des faits récents qui viennent donner le démenti à nos obstinés adversaires. M. A. Worden, consul américain à Guelph, vient de communiquer à la presse un état des exportations aux Etats-Unis, du port susmentionné, pour le mois de novembre qui vient de finir. Ces exportations représentent une valeur de \$101,057.66. L'an dernier, pour le même mois, elles ne représentaient que \$67,449.93, soit une différence de \$34,607.73, ou plus de cinquante pour cent, en faveur de cette année. Est-il donc vrai que le Globe prêchait dans le désert? La protection fait son chemin et c'est vraiment le cas de répéter les vers d'un vétéran du journalisme canadien faisait, de son temps, un si fréquent usage:

«Le Dieu, poursuivant sa carrière, Jetait des torrents de lumière Sur ses obscurs blasphémateurs.»

—Ceux qui désirent savourer une tasse d'excellent café, doivent essayer le mélange délicieux de James Buchanan, 71 rue Rideau. Ottawa, 4 novembre 1879. 1m

Casquettes TAM O'SHANTER Bonnets Ecosais, (Large croons, Ye Ken) \$1.50 R. J. DEVLIN.

Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Les gens de la campagne trouvent leur avantage à venir examiner notre Stock. 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

L. A. OLIVIER AVOCAT. Bureau—Encignette des rues Rideau et Sussex, Block d'Egison, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Ottawa, 23 juin 1879. J. J. J. J.

HUILE ASTRALE DE PRATT

1°0 degrés à l'épreuve du feu. La meilleure huile de charbon du monde.

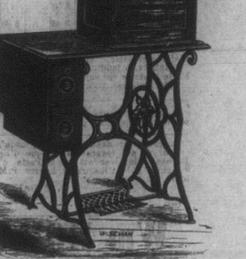
PAS DE FUMÉE, PAS DE SENTEUR, PAS D'EXPLOSION. SEULMENT CHEZ

SHAW CRYSTAL HALL

68 Rue Sparks. PR NEZ LA RDE!

Certaines gens font passer de l'huile du Canada pour celle des Etats-Unis, prétendant l'acheter de nous pour fournir leurs clients. C'est un faux. Il n'y a pas d'autre huile américaine en ville et aucun marchand ou revendeur ne l'achète de nous, ni ne peut la vendre. Cette huile ne peut s'acheter que de nous, à notre établissement 68 rue Sparks, et de là est destinée à tous nos clients.

Williams' Singer



LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE DU MONDE.

N'a pas son égal pour le fini, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.

2000 SONT MAINTENANT EN USAGE A OTTAWA.

Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction. THOMAS MAY, Agent général pour Ottawa. BUREAU PRINCIPAL: 210 Rue Sparks. Succursale: 284, RUE DALHOUSIE. Ottawa, 25 nov., 1879. 6m.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,

MANUFACTURIERS DE BISCUITS pour le commerce de gros. Le plus grand blanchissement de la vallée d'Ottawa. Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour. Nos employés sont des premiers mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction. GIBSON, FILS ET WARNOCK, Coin des rues Bank et Queen.

Le grand ETABLISSEMENT

DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES

DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Les gens de la campagne trouvent leur avantage à venir examiner notre Stock. 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

L. A. OLIVIER AVOCAT. Bureau—Encignette des rues Rideau et Sussex, Block d'Egison, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Ottawa, 23 juin 1879. J. J. J. J.

49 et 51 RUE RIDEAU  
**Kearns & Ryan**  
**GRANDE VENTE**  
DU STOCK DE  
**Chenet, Tassé et Cie.**  
Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.  
de fantaisie de 50 cts. à 35 cts.  
Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50  
Nouages et lainages à moitié prix.  
**NOUBLIEZ PAS CHEZ**  
**KEARNS & RYAN.**  
Ottawa, 19 nov. 1879.

**Service Télégraphique.**

**ÉVÉNEMENTS.**

**Élections dans les États du Sud et de New-York.**

Washington, 3.—La résolution de M. Buckner, du Missouri, relative aux droits sur les spiritueux, comporte que ces droits devraient être imposés sur la consommation et non sur la production; en d'autres termes, que les détaillants et non les fabricants devraient les payer.  
Nouvelle-Orléans, 3.—Après les derniers rapports, les détracteurs auraient remporté la dernière élection par une majorité de 12,000 à 14,000.  
New-York, 3.—L'élection du lieutenant-gouverneur cause une vive agitation.

**EUROPE.**

**Emigration suisse.—La maladie de la fièvre.—La crise imminente.—La crise en France.—Révolte.**

Berne, 3.—Le conseil fédéral suisse doit prochainement envoyer au Canada une députation d'ouvriers chargée de s'enquérir des avantages que le pays offre à l'émigration.

Londres, 3.—La maladie de la reine Victoria semble prendre une tournure sérieuse. Les médecins ont ordonné le repos le plus absolu et personne n'est admis en sa présence, à l'exception des gardes-malades. Les documents officiels qui exigent sa signature sont mis de côté, en attendant que Sa Majesté soit un peu mieux. En outre de l'attaque bilieuse, la reine souffre d'un violent mal de gorge. Plusieurs fois, dans la journée, on affiche des bulletins que la foule vient lire avec avidité.

Les relations entre la Russie et l'Angleterre sont de plus en plus tendues et, dans les cercles diplomatiques, on croit la guerre inévitable.

Paris, 3.—Hier, M. Waddington a déclaré que le ministère ne se soumettrait jamais au programme que veut lui imposer l'extrême gauche. La situation est critique.

Le collège vétérinaire d'Alfort a été fermé à la suite d'une révolte des élèves.

**CANADA.**

**Exposition de 1880.—Sir Leonard Tilley.—Nouvelles de Toronto.—La note.**

Halifax, 3.—La société d'agriculture de Halifax s'est réunie hier. Sir William Young a été élu président et l'on s'est occupé des mesures à prendre pour avoir l'exposition provinciale à Halifax, en 1880.

Saint-Jean, N. B., 3.—On attend sir Leonard Tilley à Frédéricton, la semaine prochaine.

La petite vérole commence à se répandre.

Québec, 3.—Les honorables MM. Chapleau et Loranger sont de retour. La section Est du chemin de fer du nord sera transférée au gouvernement la semaine prochaine.

Montréal, 3.—Hier, un jeune écossais, nommé Robert Johnston, fils d'un ministre presbytérien, est mort de la fièvre typhoïde. Il s'était dernièrement échappé de l'hôpital pendant une attaque de délirium tremens. Il était porteur de \$5,000, avec lesquelles il se proposait d'acheter une usine.

Le colonel Labranche a remis, hier, au colonel D'Orsonnens, le commandement du 65e bataillon.

Toronto, 3.—La cour des sessions générales s'est ouverte hier. Il y a très peu de causes inscrites.

Hier soir, il y avait foule à l'"Opera House" pour la représentation au bénéfice de M. Bandmann.

Cornwall, 3.—L'élection de Stornont a été annulée hier.

**LA SOIRÉE D'HIER.**

La réunion et le bal qui ont eu lieu hier soir, sous les auspices de l'Association des ouvriers libéraux-conservateurs d'Ottawa, ont eu le plus grand succès. Il y avait foule et l'organisation ne laissait rien à désirer. Plusieurs associations ouvrières, d'autres villes étaient représentées par des délégués, entre autres M.J. Ick Evans, président de l'Association de Toronto.

Vers huit heures, M.G. Byse, président de l'Association d'Ottawa, a pris le fauteuil. On remarquait autour de lui, sur la scène: Sir John A. Macdonald, les honorables James Macdonald, J. H. Pope, et John O'Connor; M.M. J.M. Currier, M.P., son Honneur le maire d'Ottawa et plusieurs autres citoyens distingués.

Après quelques paroles de félicitation adressées par le président à l'assemblée, sir John A. Macdonald a pris la parole.

L'honorable premier-ministre a été particulièrement heureux dans le discours qu'il a prononcé. Après avoir parlé des fréquents rapports qu'il a eus avec les ouvriers, il leur a rappelé que si, aujourd'hui, les associations ouvrières sont organisées et protégées par la loi, cela est dû, non pas à M. Mackenzie qui voulait, un jour, faire revivre, au préjudice des ouvriers, une vieille loi anglaise qui n'a aucune applica-

tion au Canada; non pas à l'honorable George Brown qui, en certaines occasions, fit emprisonner, sans raison, plusieurs ouvriers de son propre établissement, mais au parti conservateur, à lui-même, sir John, qui a fait adopter l'"Acte concernant les associations ouvrières." La libéralité de nos libéraux consiste à n'en pas avoir. La vraie libéralité se trouve chez les conservateurs.

Sir John a aussi rappelé aux ouvriers qu'ils avaient, dans M. J. M. Currier, M.P., un fidèle et courageux défenseur de leurs droits. Il les remercie de l'appui qu'ils lui ont donné dans la lutte politique de l'an dernier, lutte couronnée par un si grand succès. Il exprime l'assurance qu'ils resteront fidèles à leur parti et, de son côté, il veillera constamment à ce que justice leur soit rendue, en toute occasion.

Ce discours a été fréquemment interrompu par de vifs applaudissements.

Les honorables J. H. Pope, John O'Connor et James Macdonald ont pris ensuite la parole avec le même succès.

Après quelques paroles de M.M. J. H. Hawkins, de Brantford, et J. M. Currier, M.P., M. J. G. Doherty a proposé un vote de remerciements à sir John et à ceux de ses collègues qui ont bien voulu honorer l'assemblée de leur présence. Cette motion a été accueillie avec enthousiasme et sir John a remercié en quelques paroles bien senties.

La danse a ens uite commencée. Elle a duré jusqu'à minuit, heure à laquelle les danseurs ont pris part à un souper parfaitement servi.

Nous félicitons les ouvriers d'Ottawa du succès de leur soirée.

**LES QUARANTE HEURES.**

Les Quarante Heures commencées dimanche se sont terminées hier matin. L'autel décoré pour la circonstance présentait un magnifique coup d'œil. L'illumination était splendide. Pendant ces trois jours, les fidèles se sont succédés dans la Basilique en nombre considérable. Environ 10,000 personnes ont fait la communion. C'est la première fois que les Quarante Heures ont lieu dans ce diocèse.

Dimanche dernier, on a fait, dans la Basilique, lecture de l'admirable mandement de Monseigneur d'Ottawa établissant cette incomparable dévotion dans son diocèse.

La prière permanente des Quarante Heures devant le très Saint-Sacrement, en mémoire des quarante heures que le corps divin de Jésus resta dans le tombeau, eut son origine à Milan vers l'an 1534. Elle se propagea dans les autres villes d'Italie et fut introduite à Rome dès 1551.

Cette prière fut ensuite établie pour toujours par Clément VIII et avec succession d'une église à l'autre, en commençant le premier dimanche de l'Avant et dans la chapelle du Palais Apostolique, comme cela résulte de sa constitution *Graves et dignas* du 25 novembre 1592.

Le Pontife fut déterminé à cela par les calamités publiques de l'Église, afin que jour et nuit les fidèles fissent, devant Jésus, solennellement exposé sous les voiles du Sacrement, des prières continues, pour apaiser le Seigneur et pour implorer sans cesse ses divines miséricordes.

Il accorda des indulgences à ceux qui auraient fait oraison pendant le temps de l'Exposition prescrite. Tout cela fut confirmé par Paul V, en 1606.

**COURRIER DE HULL.**

—Le bois de chauffage est commun et se vend à bon marché.

—La tempête de neige nous a enfilé donné de bons chemins d'hiver, et va faire connaître la vie sur nos marchés qui sont presque déserts depuis longtemps; les produits y sont rares et atteignent des prix inabordables.

—Plus notre ville offre de confort aux habitants des cellules de la station de police, en leur procurant un logement convenable, plus ceux-ci semblent les avoir en horreur et amender leur conduite afin de n'y être pas installés. C'est une bonne note pour nos bohèmes, et dont les hommes gens leur savent gré.

**A TRAVERS OTTAWA.**

—Le comité des marchés se réunira cette après-midi.

—Hier, un chien a passé à travers un des vitraux du magasin de cigares de M. Irvine.

—M. Hallacher a expédié, hier, 76 forts chevaux de trait à New York, par le chemin de fer de Prescott.

—On parle de réorganiser le corps de musique de la cité. Une réunion est convoquée, dans ce but, pour vendredi soir.

—La terre est gelée à 4 pouces de profondeur. Conséquence: la neige qui vient de tomber est probablement celle qui restera tout l'hiver.

—Le comité exécutif de l'exposition tiendra, cette après-midi, sa séance finale à laquelle seront définitivement réglés tous les comptes.

—On remarquait, hier, sur le marché, deux beaux chevreuils tués dans la partie sud de Gloucester où ces animaux sont en grand nombre, par un lièvre.

—Un hôtelier, nommé Thomas Butler, et un meublier, nommé Edward Jansen, résident, tous les deux, près du marché Wellington, se sont pris de querelle hier soir, à propos d'un vieux compte que ce dernier devait au premier. Dans la lutte, des coups assez violents furent échangés et Jansen a le côté gauche de la tête orné d'une énorme balafre. Le Dr Horsey, appelé de suite, a pansé sa blessure qui n'aura pas de suites graves.

John Liberty, le fameux gibier de prison qui a failli tuer, l'autre jour, un des chevaux de M. James Harris, médecin vétérinaire, a été envoyé, pour 6 mois, à la prison centrale où il pourra réfléchir sur les douceurs de la liberté et les avantages qu'on trouve à ne point voler le cheval de son voisin.

Hier, le département de l'intérieur a reçu un télégramme de l'officier commandant au fort Walsh, Territoires du Nord-Ouest, annonçant que le sergent M. Grayburn avait été tué et que l'on avait trouvé son cadavre à huit milles du fort. Les détails seront probablement envoyés par la maille et on les recevra dans quelques jours. On ignore si M. Grayburn a été la victime d'un assassin ou s'il s'est tué accidentellement.

Il avait quitté Ottawa au mois de mai dernier et jouissait, au fort, de l'estime de tous ses camarades. Ses malheureux parents résident à Ottawa et sont dans la plus grande affliction.

**COUR DE POLICE.**

(M. O'GAR, J.P.)  
3 décembre.

J. Kennedy, accusé de vol; 4 mois de prison.  
John Costello, même offense; 3 mois de prison.  
Sam Collins, même offense; 8 jours de prison.  
P. Doyle, même offense; 2 mois de prison.  
J. Gauthier, assaut; \$20 d'amende et les frais ou 2 mois de prison.

**VENTE EN LIQUIDATION**

**Fonds de nouveautés**

**O'DOHERTY et Cie.**

110 RUE SPA K S

Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retirant des affaires, ils sont dans l'obligation de vendre toutes leurs

**MARCHANDISES D'ETAPE et de GOUT**

**SAMEDI, LES COURANT.**

Cette vente étant impérative, les prix seront réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi rapidement que possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises de toutes sortes et automne. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 hrs. du soir.

**O'DOHERTY ET Cie.**

110 Rue Sparks

(Vis-à-vis l'épicerie de Bate.)

Le 17 novembre 1879.

**Présents !**

**Présents !**

**P. C. GUILLAUME**

423 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Si vous voulez avoir quelque chose d'attrayant et à bon marché pour les

**PRÉSENTS DE NOËL**

**ET DU**

**JOUR DE L'AN,**

Hâtez-vous d'aller visiter le magasin de

**P. C. GUILLAUME.**

La ville aura un grand choix d'articles convenables et qui sont à la portée de toutes les bourses.

N. B.—Je reçois actuellement une grande variété de jouets d'enfants que je vendrai à bien bonnes conditions au No.

423 Rue Sussex 423

A Pensilvane des deux grands livres.

Ottawa, 3 déc., 1879.

**Nouvel Atelier**

**Photographique.**

140 Rue Sparks,

(autrefois JARVIS)

12 PHOTOGRAPHES pour \$1.

**DORION et DELORME**

Propriétaires.

Ottawa, 3 déc., 1879.

**CELEBRES**

**Bière et Porter**

**DE**

**DAWES & Cie.**

**LACHINE.**

Fournis comme à l'ordinaire en fantaisie et bon marché.

181, RUE DU CANAL.

Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Blake & Co.

Toutes les commandes reçoivent une attention particulière.

**J. POCKLINGTON.**

Gérant.

Ottawa, 27 novembre 1879.

**MOSGROVE et PEARSON, Avocats, No-**

taires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le

Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.

Argent à prêter sur propriétés foncières.

**UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CRÉDIT**

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.

Le CAPITAL et le CRÉDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand, l'écoulement est assez considérable, d'un profit en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDES MAISONS du Canada.

L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède, mais elle est due aussi aux faits suivants:

**Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et sans**

**consentir ENTRA, connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.**

**RUSSELL, FORBES & Cie.**

**ROBES ! ROBES !!**

ROBES pour l'automne.

ROBES pour la maison et le dehors.

ROBES pour la ville et la campagne.

ROBES pour le voyage et la promenade.

ROBES pour les réceptions et soirées.

**ROBES**

Pour toutes les circonstances, chez STITT et Cie.

Tissus de fabrication domestique.

Liquide..... 22c pour robes.

Serge tamise..... 35 et 37c pour robes.

Tissu commun..... 18c pour robes.

Serge de Cora..... 33c pour robes.

Tissus de Roubaix, de la

Brigade domestique..... 55c pour robes.

Serge de Cachemire..... 42c pour robes.

ROBES DE STITT et Cie.

**NOUVEAUX POMPADOURS.**

Ces articles ont décidément une nouveauté et font grand bruit.

Il s'agit d'une robe très-belle quand on l'emploie avec le cachemire ou la serge.

NOUVEAUX VALOURS POMPADOURS. Chez

STITT et Cie.

**GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN !**

Étoffes à Robes de toutes les nuances et qualités.

Assortiment complet de soies, draps, choix complet.

Choix assorti de pompadours. Velours de soie et de coton, ex-

Satins carreaux et unis. Filles de toutes variétés.

Winceys, de 5 à 18 centimes. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons

NOTE.—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

**Flanagan,**

**137 RUE SPARKS.**

Ottawa, 10 octobre 1879.—19 J.—3 s.

**Vêtements à la dernière mode.**

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus

élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Écossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

**P. C. AUCLAIR,**

133 Rue Sparks.

**Le Magasin de Nouveautés "Lorne"**

Grande Exposition de la Puissance—Premier prix décerné à D. Chisholm.

Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité.

**D. CHISHOLM.**

529 RUE SUSSEX.

**Importations directes.**

**ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL,**

EN VENTE CHEZ

**BASKERVILLE ET FRÈRES,**

97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE,

OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.

Aussi, Lard, Poisson, Beurre, Œufs, Balais, Soufflets, Allumettes, Lavures, Cordes à lits, Pipes, Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de bœuf et de suif. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie.

**MANUFACTURE DE GANTS**

DE LA

**Cité d'Ottawa.**

MIL LANS : JANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chevreau (Kid). Gants et Mitaines en cuir. Gants et Mitaines en peau de chamois. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché. Le coupe et le matériel sont garantis.

**Lewis and Blackford,**

Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.

Ottawa, 3 septembre 1879.

**"Le Bien Public"**

Poêle double, le meilleur qui existe.

30 pouces.....\$10

36 ".....12

MARCHE D'OTTAWA.

Mercredi, 3. VIANNE—Mouton par livre, 6c. à 7c. Lard, par 100 livres, \$6.00 à \$6.50. Bœuf, par 100 livres pesant, \$3.50 à \$5.00; veau de 4 à 5c. la livre. VOLAILLES, GIBIER—Volailles, par couple, 40c. à 45c.; poulets, par couple, 25c. à 30c.; dindons, la pièce, 60c. à 90c.; oies, 40 à 45c.; canards, par couple, 40c. à 45c. LAITIÈRES—Beurre en timbette, par livre, 17c. à 18c.; beurre frais, par livre, 20c. à 22c.; beurre, salé, par livre, 17c. à 18c.; fromage, par livre, 12c. à 14c.; œufs, par douzaine, 18c. à 20c. LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 55c. à 60c.; navets, par baril, \$4 à \$4.50; carottes, par baril, \$4.50 à \$5.00; panais, par minot, 45c.; oignons, par minot, 50c. GRAINES—Blé de printemps, par minot, 40 à 45c.; avoine, par minot, 30c. à 32c.; maïs, par minot 45c. à 50c.; pois, par minot, 60c. à 65c.; fèves, par minot, 75 à 90c.; orge, par minot, 40c. à 45c.; blé d'automne, par minot, \$1.15; blé du printemps, par minot, \$1.15. FARINE—Extrà double, par brl. \$7; extra, par brl. \$6.50. No. 1, par brl. \$6.25; gruau, par brl. \$4.50; farine de blé d'inde, par brl. \$2.75; blé broyé, par brl. \$6.50, provende, par brl. \$6; avoine, par 100 lbs. 50c. Divisé—Miel, par livre, 10 à 12c.; saindoux, par livre, 10c. à 12c.; suif, 6c. à 7c.; laine flée, 60 à 65c. par lb; bas de laine, par paire, 25c. à 30c.; toin, par tonne, \$7.00 à \$9; paille, par tonne \$5.00 à \$5.50. Peaux, par 100 lbs. \$7.50 à \$8; peaux de veau, 9c. à 11c.; la laine peaux de moutons, de 75c. à \$1.00 chacune. Bois, de \$2.50 à \$3 la charge.

MARCHÉS ÉTRANGERS.

New-York, 2. Coton, ferme 12, 16. Farine, tranquille. Recu: 12,000. Ventes, 12,000. Farine de seigle tranquille 4.75 à 5.25. Blé du printemps et tranquille et lourd, d'hiver de 1 à 1c. p's bas. Recu: 220,000. Ventes, 80,000. Seigle, ferme, 90 à 91. Blé d'inde tranquille. Recu: 86,000. Ventes 200,000. 59 à 61. Avoine ferme. Chicago, 2. Farine sans changement. Blé tranquille et ferme. Blé No. 2, rouge, d'hiver \$1.24 à 1.25, No. 2, du printemps \$1.19 à 1.19 pour nov. \$1.19 à 1.19 pour décembre. Blé d'inde, tranquille et stable à 39 1/2 à 39 3/4 nov. 39 1/2 à 39 3/4 dec. Avoine, ferme, 33 1/2 nov. 32 1/2 dec. Lard actif plus haut 10.50 à 11 nov. 10.10 à 10.50 dec. Saindoux à la hausse 6.68 à 6.90 pour nov. 9.75 à 6.77 pour dec. Milwaukee, 2. Blé plus haut, 1.11 nov. 1.17 dec. 1.19 jan. Recu, 82,000. Ventes, 8,000. Londres, 2. Consolidés, 97 1/2-10; 4 1/2, 100 1/2; 5, 40 1/2; Erie, 44 1/2; préférentiel, 67; Illinois Central 10 1/2. Anvers, 2. Pétrole, 19 1/2. Liverpool, 2. Blé d'inde, 10 3/4 à 11 1/4. Rouge d'hiver, 10 1/2 à 11 1/4. Blanc d'hiver, 10 1/2 à 11 1/4. Trefle, 11 1/2 à 12. Mais nouveau, 5 1/2 à 5 3/4. Orge, 4 1/2 à 5. Avoine, 3 1/2 à 4. Pois, 7 1/2 à 8. Porcs frais, 56 à 60. Saindoux, 52 à 56. Suif, 40 à 45. Bœuf, 40 à 45. Fromage, 54 à 60.

MARCHÉ EN GROS.

Montreal, 2. FARINE—Supérieure extra, 5 90 à 6 00. Extra supérieure, 5 80 à 5 85. De gros, 5 70 à 5 75. Extra du printemps, 5 70 à 5 75. Supérieure, 5 35 à 5 50. Farine forte de boulangers, 6 10 à 6 25. Fine, 6 00 à 6 10. Moyenne, 4 20 à 4 30. Recupées, 0 00 à 0 00. Farine en sac du Haut-C. nade par 100 livres, 2 80 à 2 85. Farine en sac de la Cité (livrée), 3 40 à 3 15. Farine d'avoine, 4 50 à 4 55. Farine de blé d'inde, \$2.90 à \$3.00. BLE—rouge et blanc d'hiver \$1.33. Blé canadien du printemps \$1.33. BLE D'INDE—56. AVOINE—par 28 à 29 livres, 32 c. ORGE—60 à 70c. POIS—75 à 77. SEIGLE, nominal. Lard, \$15.00 à \$15.50. Saindoux, 10 à 11. Jambons, 11 à 12. Œufs frais, 15 à 16.

BOURSE.

Table with columns: VALUEUR, Montant des actions, Primes, etc. Lists various financial instruments and their values.

FERRONNERIES A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de FERRONNERIES à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre VIEUX ÉTABLISSEMENT.

GROSSE TARIÈRE Rue Sussex.

Ottawa, 26 décembre 1878. E. G. LAVERDURE.

Plombier, Gazier et Verbiandier

FAISANT DES COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ ET CONSERVATEUR DE FOURNAISES À AIR CHAUD.

Rue William, Ottawa. COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisé faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montés sur demande.

Un assortiment de Peèles à Cuisiner, à Poirneux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Broyer à Eau de toutes espèces, Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Tuyaux, en maïs au plus bas prix.

Ouvrages et réparations faites promptement et avec desiré. Ottawa, 26 Dec. 1878.

J. P. MURPHY, FLOMBIER, POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR et de gaz, POSEUR DE SONNETTES, etc.

151, RUE RIDEAU. BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, EN ZINC, etc. CABINETS D'ALISATION, ETC., etc. placés de la manière la plus convenable. Articles de toutes sortes pour plombiers. Toutes les commandes sont promptement exécutées.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau. 2 septembre 1879. \$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches, FABRIQUÉES AVEC Le meilleur Acier de Firth.

— EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS

MANN & CIE. Ottawa, 13 août 1872.

Grande Excitation. THOMAS BIRKETT

Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment si étendu de FERRONNERIE MERVEILLEMENT BAS.

THOMAS BIRKETT, No. 67, rue RIDEAU.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT.

Pour Dames (femmes à leur service), de 10 am. à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 am. Et de 3 à 11 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la même maison, où il peut être consulté professionnellement, de 9 à 11 h. m. et de 2 à 4 p.m. Ottawa, 9 juillet 1879.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA. J. A. COVIN, Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT. Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ontario en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de leur informer qu'il a ajouté CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS et l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Puisseance.

L. B. DUROCHER, Propriétaire. 2 mai 1878.

Réouverture RESTAURANT METROPOLITAIN

(Partie Est, pont des Sapeurs.) P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser LE METROPOLITAIN de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis, HEPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN, Propriétaire. Ottawa, 14 août 1879.

L'ARGYLL RUE WELLINGTON

A. BEUZELIN, PROPRIÉTAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de noces, pique-niques, soupers privés et privés, pour toutes les parties du pays. Ottawa, 2 septembre 1879.

JOSEPH DROLET, FABRICANT

D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ, DE BIÈRES DE GINGEMBRE, ET DE TOUTES LES DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS.

Mei également en bouteille et expédiés les célèbres EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE CALEDONIA.

FABRIQUE, 434 RUE SUSSEX, EN FACE LA RUE MURRAY, OTTAWA. Ottawa, 9 mai 1879.

HOTEL LAPORTE

257 RUE RIDEAU, OTTAWA. M. Laporte et Paquette ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent d'ouvrir un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleures liqueurs, les meilleurs cigares, etc. On y trouvera aussi une table bien servie. Cour et écuries de première classe. Il y a place pour 100 chevaux et bestiaux. Satisfaction garantie. Prix modérés. Ottawa, 10 sept. 1879.

Hotel "Lorne"

Pension de première classe à des PRIX MODÉRÉS. La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix. 15, RUE YORK, OTTAWA. F. X. GROULX.

Hotel Johnson

50, RUE YORK. JOHN JOHNSON, propriétaire. Logements magnifiques et prix peu élevés. Ottawa, 31 juillet 1879.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. DÉPÔT DE LIVRES

AVIS L'EUR est par le présent donné que le DÉPÔT DE LIVRES n'est pas fermé, mais continue ses opérations pour procurer aux municipalités scolaires les avantages incontestables qu'il leur offre. Par ordre, J. C. LANGELIER, Québec, 22 novembre 1879.

PELLETERIES

Grand assortiment DE PELLETERIES de toute espèce et à Tres-bas prix

H. L. COTE, 128 Rue RIDEAU 128

Pelleteries teintes, réparées et faites à ordre sous le plus court délai. Ottawa, 19 novembre 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

MAGASIN POPULAIRE DE A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879.

ÉTABLI EN 1866 HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE MEUBLES et TAPISSIERS. IMPORTATEURS et MARCHANDS DE MEUBLES COMMUNS et DE FANTAISIE

Désirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités imprévisibles pour Fournir et Monter toutes Reclames privées, Bâtisses Publiques et Bureaux.

Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires. Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1866), nous sommes en mesure de satisfaire toute demande qui nous parvient dans les affaires mentionnées plus haut, dans toutes leurs branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec célérité.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin 158 RUE SPARKS

auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes. Nous manufacturons en cette ville commodes Draperies, Rideaux, Corniches etc. et nous consons et plaçons les Tapis, plaçons et garnissons les Papiers, Matting, etc. et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix. Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 158 rue Sparks. Ottawa, 26 décembre 1878.

VENTE POUR HYPOTHEQUE

En vertu de pouvoirs de vente contenus dans un certain acte hypothécaire octroyé par Narcisse Lafontaine et Dénégé Lafontaine, son épouse, en faveur du soussigné, David Morin, il sera offert en vente au bureau de Georges O'Keefe, No. 298, rue Cumberland, en la cité d'Ottawa, Jeudi, le dix-huitième jour de décembre prochain, l'immeuble suivant, savoir: le lot lettre "B" sur le côté Est de la rue McGee, en la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, lequel dit lot est divisé en deux lots de ville numéros quatre, sur le côté sud de la rue Park, et du lot de ville numéro quatre sur le côté nord de la rue Ottawa, en la dite cité d'Ottawa, lequel dit plan, fait par mesurément des dits lots, par William Ryan Thistle, écuyer, arpenteur provincial, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente. DAVID MORIN, Ottawa, 20 Nov. 1879.

VENTE POUR HYPOTHEQUE

En vertu de pouvoirs de vente contenus dans deux certains actes hypothécaires octroyés par Joseph Maillet et Marie Maillet, son épouse, datés respectivement du 5 août 1876 et 8 novembre 1876, en faveur de Maxime Morin et par le dit Maxime Morin transférés au soussigné, David Morin, il sera offert en vente, le JEUDE, le DIX HUITIÈME jour de décembre prochain, 1879, au bureau de GEORGES O'KEEFE, No. 298, rue Cumberland, en la cité d'Ottawa, l'immeuble suivant, savoir: Le Lot Lettre "Y" sur le côté Est de la rue McGee, en la ville d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, lequel dit plan, fait par mesurément des dits lots par William Ryan Thistle, écuyer, arpenteur provincial, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente. DAVID MORIN, Ottawa, 20 novembre 1879.

THOMAS PATTERSON, ÉPICIER,

EN GROS ET EN DÉTAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA. Ottawa, 26 Dec. 1879.

FITZSIMMONS & BROWN ÉPICIERS

EN GROS ET EN DÉTAIL, No. 101 RUE RIDEAU, 103 RUE SPARKS, OTTAWA, ONT. Ottawa, 26 Dec. 1879.

M. LAUR, DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreux praticiens pour la liberté d'annoncer qu'il a un assortiment complet des Meilleures Viandes, PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de Venir Visiter son Etal AU COIN DU VIEUX MARCHÉ BY, SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc. Ottawa, 26 décembre 1878.

La Crème le démontre! Le goût le prouve! QUOI?

— Que le célèbre Porter de Labat est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffy qui a obtenu une grande renommée universelle. La raison pour laquelle ce célèbre Porter n'a pas encore pris la place qui lui revient au milieu de ses rivaux importés, c'est qu'il n'a pas reçu les soins nécessaires après son départ de la brasserie.

J'ai prié les commissionnaires, ceux qui savent un verre de bon Porter et plus particulièrement encore lorsqu'il s'agit de porter, de me faire connaître s'ils ont quelque chose de tel, et de me le faire connaître.

En le versant dans un verre vous voyez un CÔTELET MARQUÉ et le CÔTELET prouve à celui qui le regarde, qu'il doit quelque chose au 77, surtout son système et en même temps éprouver sa soif.

En assortiment considérable de Bière de Labat en bouteilles d'une chopine et d'une pinte est constamment en mains. REMONTÉ PAR L'AGENT, W. G. Williamson, Coin des rues Sussex et Murray. DEMANDEZ-LE À VOTRE ÉPICIER. Ottawa, 4 avril.

Huile de Charbon

A l'épreuve des explosions, seulement 20 cts. le gal. imp. AU DÉPÔT DE CHATFIELD, 92, RUE RIDEAU. Ottawa, 19 novembre 1879.

C. O. DACIER, Pharmacien,

677 RUE SUSSEX, OTTAWA. PRODUITS chimiques et Médicines patentées, Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis, Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc. etc.

REMEDÉ SPECIFIQUE de GRAY

TRADE MARK. LE GRAND Remède Anglais — Une guérison infaillible pour la fièvre intermittente, le paludisme, le typhoïde, le choléra, la dysentérie, la peste, la peste bubonique, la peste charbonnière, la peste de la Chine, la peste de l'Inde, la peste de Madagascar, la peste de Java, la peste de Sumatra, la peste de Ceylan, la peste de Malacca, la peste de Siam, la peste de Birmanie, la peste de Thaïlande, la peste de Cochinchine, la peste de Cambodge, la peste de Soudan, la peste de Libye, la peste d'Égypte, la peste de Perse, la peste de Turquie, la peste de Grèce, la peste de France, la peste d'Espagne, la peste d'Italie, la peste de Hongrie, la peste de Prusse, la peste de Russie, la peste de Sibirie, la peste de Chine, la peste de Japon, la peste de Corée, la peste de Indes, la peste de Malaisie, la peste de Australie, la peste de Nouvelle-Zélande, la peste de Californie, la peste de Mexique, la peste de Cuba, la peste de Porto-Rico, la peste de Saint-Domingue, la peste de Haïti, la peste de République Dominicaine, la peste de République de Saint-Pierre et Miquelon, la peste de République de France, la peste de République de Belgique, la peste de République de Hollande, la peste de République de Prusse, la peste de République de Danemark, la peste de République de Suède, la peste de République de Norvège, la peste de République de Danemark, la peste de République de Suède, la peste de République de Norvège.

Le Lot Lettre "Y" sur le côté Est de la rue McGee, en la ville d'Ottawa, dans le comté de Carleton et province d'Ontario, lequel dit plan, fait par mesurément des dits lots par William Ryan Thistle, écuyer, arpenteur provincial, porte la date du premier jour de mai 1868, et est enregistré dans le bureau d'enregistrement pour la dite cité d'Ottawa. Les conditions de vente seront expliquées au moment de la vente. DAVID MORIN, Ottawa, 20 novembre 1879.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

Les auteurs et les copieurs de Helman pour le foie et l'estomac, guérissent, sans autres remèdes, et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de Remède et Régulateur le Système. Ce ne sont point des MÉDECINS PATENTÉS, mais bien des remèdes composés sur des CIPES SCIENTIFIQUES.

NATURE À SES LOIS.—Le véritable traitement adopté par les plus habiles médecins militaires et des milliers de malades reconnaissants. Ces remèdes sont doubles dans leur action—à nuire et à guérir.—Ils sont simples, modérés, et leurs effets merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées, gratuits de vive voix ou par lettre. Agents demandés dans toutes les villes, cantons et villages. MCGAUGHTON & HANNON, Agents généraux. 56 rue Sparks, Ottawa. Ottawa, 1. juillet 1879.

ALEX. CLARK, POURVOYEUR DU PEUPLE.

Épiceries d'Étape et de Fantaisie. FRUITS Cristallisés et naturels. CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques. SARDINES aux TOMATES, THÉS, SUCRES, TABAC, PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE et ÉPICÉRIES en GÉNÉRAL. N'a pas de vieil assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus BAS PRIX.

MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau. Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D.

The Variety Hall 532 - RUE SUSSEX - 534

ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; des Chaises communes pour 25 cents; des Chaises berceuses Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune. Ottawa, 12 juillet 1879.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles

SE TROUVENT AU MAGASIN DE TAPIS et d'AMEUBLEMENTS, d'OTTAWA. SHOOLBRED et Cie. Importateurs de TOILES CRÉES pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY & Cie. (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins. SHOOLBRED et Cie, 148 rue Sparks. Une visite est respectueusement sollicitée. Ottawa, 2 août 1879.

HOTEL DU CANADA.

Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette. PRIX: DE \$1.50 à \$2.50 PAR JOUR. AIME BELIVEAU, Propriétaire. N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des États-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés. Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadère des bateaux à vapeur. Ottawa, 26 mai 1879.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES

DE PREMIÈRE CLASSE. CARRE DU MARCHÉ, BASSE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE. Par Nomination Spéciale. Par Nomination Spéciale. Wilson & Orr, Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général. Fabricants de Cadres, de Mirrors et de Gravures, Marchands de Chromes, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie, etc. VIEILLES DORURES RENDEURS AUSSI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés. Ottawa, 26 Dec. 1878.

ARRIVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SÈCHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTRÊMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'exprimer de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour ARGENT COMPTANT. Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs. Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs. \$30,000 de Marchandises SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent. J. B. BRANNAN. Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BÉLANGER et Cie.